

# L'esprit du(de la) guerrier(ère)

- Je n'ai jamais participé et je ne participerais jamais à aucune action pouvant nuire à quiconque. Je suis libre de toute culpabilité.
- - ,,,,
- Si ce n'est pas le cas ça ne peut m'être qu'inconscient il faut que vous m'expliquiez tout cela. Que cette situation ne se reproduise plus.
- - [,,]

# Première partie

Dans un premier temps je pensais écrire un texte, ou une thèse, au sujet des liens entre la pornographie et la masturbation, pour la blague

La pornographie est un art d'émancipation qui désacralise le sexe, qui le place dans le spectacle marchand sans montrer autre chose que « regarde comment on jouit pour de vrai ! ». La majorité des acteurs peuvent être considérés comme des [,,], (je voudrais utiliser le mot esclave mais il entraînerait une confusion) et les actrices comme des putes, Ils respectent l'hygiène, sont payé(e)s par le producteur pour faire un coït (le fait d'y trouver du plaisir est tout à l'honneur du travailleur(se)).

Se branler ça dit aussi qu'on s'aime, sinon j'le ferais pas, d'ailleurs étant un être humain de sexe masculin je préfère encore plus avoir du plaisir sexuel avec une femme, c'est tellement plus jouissif.

Le reste est affaire d'environnement, de société.....

## Deuxième partie

"La guerre a le mensonge pour fondement et le profit pour ressort; elle demande que l'on sache se diviser et se regrouper en fonction des mouvements de l'adversaire"

*Sun Tzu, L'art de la guerre.*

écrire un , deux, trois puis quatre mots pour détruire ce qui a été, décrire ce qui n'arrivera plus, pour emporter le lecteur ou il veut bien aller.

*Debut de l'histoire...*

Traditionnellement on commence une histoire par son commencement mais il ne me semble pas important de respecter ce code du moment que l'histoire parle, qu'elle parvienne à exprimer ce qu'elle est et pourquoi.

Je commencerais donc par la première pensée qui me vient à l'esprit. Hormis de nombreuses exceptions l'usage de l'argent s'est généralisé de par le monde.

La principale source des problèmes existant dans les villes, puis qui se propagent par contagion aux alentours proviennent de l'impossibilité de communication entre tous les individus afin d'aboutir à des consensus concernant les modes de vie possibles.

Une ville ne peut qu'être hétéroclite, multiculturelle, aux intérêts divergeant. Il en

découle l'existence de communautés, de groupes, dont les membres ont des moyens de subsistance, de pratiques différentes. Chaque groupe construit son discours, crée des liens entre les sens des mots des mots qu'ils utilisent et ce qui entoure leurs existences individuelles. Aux personnes extérieures aux usages du groupe, l'individu rencontre un discours différent.

Cette différence est d'autant plus forte entre les gens de la ville et ceux de la campagne.

La ville étant un espace entièrement artificiel, elle n'y a aucune ressource qui puisse provenir en quantité nécessaire directement de la nature. Tout ce qui est directement nécessaire à la construction et à la vie de celle-ci provient de relations avec d'autres hommes, à l'extérieur de celle-ci. La ville impose donc généralement une domination sur la campagne pour s'assurer de son décloisonnement.

L'argent est le médium généralement utilisé pour éviter que ces différences ne nuisent au fonctionnement actuel des villes, l'argent est l'objet intermédiaire qui permet d'échanger un service, un travail, une chose matérielle ou encore de la nourriture entre tous ceux qui utilisent l'argent, d'un certain point de vue il est non-discriminatoire et porteur de liberté pour tous ceux qui en possèdent. Ainsi ce qu'on peut faire ou pas dépendrait généralement de la possibilité que l'on a de payer.

Mais qu'est-ce que l'argent?

L'or, l'argent, les pierres précieuses ne possédaient pas de vertus mécaniques exceptionnelles pour un usage pratique, courant, quotidien, ordinaire? Ce n'est que depuis quelques décennies que l'avancé de la science leurs a découvert des propriétés intéressantes dans la fabrication et le fonctionnement des machines technologiquement avancés.

En revanche, en plus d'être des ressources plus rare que le bois, le fer, etc???, ces matériaux possédaient la qualité d'être inaltérable face au temps qui passe. Les bijoux, les vaisselles, fabriqués peuvent se transmettre de générations en génération. Ces objets, en plus de la qualité du travail qui a été fourni pour les réaliser, de leurs beautés, vont contenir une valeur sacrée, surnaturel du fait que

leurs histoires peuvent dépasser dans le temps l'histoire de plusieurs hommes et femmes.

L'or, l'argent, les pierres précieuses... peuvent alors se transformer en objet symbolique au même titre que la lune, le soleil et tous ces éléments qui sont immuablement extérieurs à l'homme et qui pourtant l'influencent radicalement.

*Dorénavant quand j'utiliserais le mot "argent" ce sera pour désigner cette chose immatérielle, psychologique à laquelle les hommes donnent une certaine valeur.*

Par exemple 1Kg d'orange et une location d'1 heure d'internet coûtent, ont tous deux la même valeur financière et ce sont deux choses radicalement différentes. Ou une chemise ayant un coût de production total de 10euro dans un État dit 'pauvre', pourra être revendu 300Euro dans un État dit "riche". Dans ce cas une même chose dans plusieurs pays aura plusieurs valeurs financières.

Ces évidences ne servent qu'à montrer que l'argent n'a qu'une existence psychologique, voire artificielle.

Bien, que peut-on alors penser des phrases 'il n'a pas d'argent', mais 'l'argent ne fait pas le bonheur mais y participe', 'il est très riche'

Je peux en penser qu'un riche a de la chance et qu'un pauvre a des problèmes, qu'un homme riche vit mieux qu'un homme pauvre, qu'un homme pauvre est un ignorant et qu'un homme riche possède des connaissances plus proches de la réalité, qu'un infirme qui n'a pas d'amis est immensément plus pauvre qu'un infirme qui en a. Un homme qui n'a pas d'argent et dont une lueur de joie s'allume quand quelqu'un lui en donne car il pourra s'acheter de la drogue pour fuir sa condition de misère et l'homme qui a beaucoup d'argent et une vie sexuelle minable sont tous deux de pauvres gars.

L'argent n'a pas grand chose à voir avec la pauvreté et la richesse, mais ces trois choses n'existent plus dans mon monde.

## Troisième partie

L'uniforme porte bien son nom. Il a un caractère unique pour chaque forme d'institution. En effet on différencie rapidement, un chef d'état d un mendiant alors que tous deux sont des hommes.

Il est le prolongement réel de l'imaginaire social et n'a que peu de caractère individuel. Il est ce qu'il est : un habit normé correspondant à un rôle ou anti-rôle social.

Il peut représenter la connaissance, la misère, l'autorité... mais jamais l'homme.

\*\*\*\*\*

L'obtention de l'uniforme s'obtient après avoir fait ses preuves et peut être retiré à la suite de défaillances. L'homme doit donc être préalablement formé, il doit apprendre son rôle pour prendre sa place. Lorsqu'il en est conscient L'humain peut être alors libre à l'intérieur de son cadre quand il porte l'uniforme, mais dès qu'il est inconscient de son rôle, il se retrouvera emprisonné par des barrières psychologiques qu'il peut parfois sentir sans pouvoir les dépasser.

La prise de conscience de son rôle ne peut se faire que conjointement à la connaissance des autres rôle qui sont en relation avec le sien. à mesure que l'on accroît son savoir sur les différentes fonctions, fonctionnement, implication, effets, forme, fondements... qu'ont ces rôles, l'uniforme, qui pour certains est une véritable peau devient un déguisement que l'on peut échanger suivant les situations qui se présentes.

En règle général tous ceux qui disent qu'ils qu'ils appartiennent à un mouvement de la pensée qui fini par -iste ou -ogue se limitent à un rôle. Leurs opinions, réflexions, ou points de vues seront nécessairement orienté selon leurs spécialisations, s'ils ont donnés leur existence dans leurs vocations.

## Quatrième partie

Les blagues horribles qui s'expriment dans le discours démocratique au sujet de la corruption ne sont qu'hypocrisie. Elle décrivent certains hommes derrière l'uniforme comme des monstres. Effectivement leur conduite indigne, discrédite la mise en pratique de la démocratie capitaliste.

Elles sont l'affirmation de l'idée naïve qu'un homme ne devrait pas profiter des privilèges possible grâce à son rôle dans la société.

Il exprime également un désir de l'état ; le partage des richesses ne doit pas se faire en dehors du cadre décrits par ce qui est législatif.

À ma connaissance la dialectique capitaliste, capitaliste dans le sens ou le travail permet d'accroître son capital, est l'accumulation de profit, productrice de misère. Les guerres en plus d'accroître l'espace de domination géographique, sources de profits, est productrice de progrès technologiques inutiles en temps de paix réelle. La paix sociale nécessite continuellement de nouveaux progrès dans la gestion de la société afin d'éviter la révolte des perdants malgres-eux.

Une dialectique capitaliste généralement admise au niveau individuel marquerait l'arrêt du mouvement capitaliste.

À ma connaissance il n'existe pas d'homme capitaliste. Ceux que je rencontre et qui se disent fièrement capitaliste ont effectivement un fonctionnement capitaliste mais le capitalisme n'a rien à faire avec l'humain.

Ils me montrent ce qu'ils possèdent. Parfois dans leurs regards il y a la même fierté qu'a un enfant qui est content d'avoir réussi à faire quelque chose, sans savoir ce qu'il a fait...

La valeur financière qu'ils donnent à leurs possessions retire toute la beauté que j'aurais pu y voir. Leurs argents sur leurs compte en banque, leurs maisons, piscines, terrains, objets technologiques dernier cri ou vintage, leurs femmes et leurs enfants ainsi que leurs bulletin de notes scolaires, etc... En les observant attentivement rien ne les différencie radicalement des autres humains, hormis le fait qu'ils ont donné beaucoup de leur temps et de leur énergie pour avoir de l'argent et pour perpétuer cette croyance comme un sens viscéral à la vie.

Maintenant ils continuent de travailler pour subvenir à leurs train de vie ou pour en avoir encore plus et payer des gardiens et poser des barrières pour les protéger de ceux qu'ils ont volé.

Bref, en plus d'accumuler du capital, il accumulent les problèmes..

\*\*\*\*\*

Parfois ils m'expliquent dans quelle modeste situation financière ils vivaient avant de travailler, ils me racontent les combats qu'ils ont mené pour défendre leurs intérêts.

Ils me disent que c'est possible. Qu'il suffit d'y croire et ne pas compter les efforts, les sacrifices, pour y arriver.

Ils me font penser aux représentants de sectes qui grâce à elles ont réussi à trouver le bonheur, un sens à leurs vie. Ils m'expliquent que la liberté n'est pas une idée sérieuse, qu'elle est utopique.

Je ne leurs donne rien d'autre qu'un peu d'amour pendant qu'ils me donnent des cadeaux espérant que je les rejoignes, j'en redemande. S'ils se rendent compte que je n'en ferais rien, s'ils s'énervent.

Hé bien tan pis pour eux !

Le capitalisme à quelque chose à voir avec l'homme qui vis ou est en relation avec ce système de pensée.

L'obligation, consciente ou inconsciente, qu'ont les hommes qui participent à ce système d'accroître *le(ur)* Capital (monétaire, de connaissance en lien avec un quelconque profit), ou pour les petits de renouveler leurs équipements matériels et leurs connaissance en lien avec ce système, à exploiter de quelconques



ressources. Pour se développer ils doivent prendre tout ce qui légalement n'appartient à personne et qui possède une certaine valeur financière puis/et/ou de spéculer sur les mouvement de capitaux existant. Cette pratique se fait généralement en prenant à l'autre ce qu'il n'a pas réussi à protéger, en payant des gens qui produiront collectivement plus de richesse que leurs salaires.

Ce qu'il y a d'absolument horrible est que les hommes riches à qui profite ce système et donc qui sont indirectement responsables des mal-être de ceux qui, en récupérant quelques miettes, travaillent pour faire fructifier leurs capitaux, qui eux-même sont indirectement responsables des souffrance dues aux conditions de vies misérables des pauvres n'ayant aucun moyens ou désir d'entrer dans cette compétition est que ces riches peuvent être épanouis intellectuellement, avoir une vie sexuelle qui réponde à toutes leurs attentes, des relations d'amitiés riches et sincères.

Je suis alors tenté d'écrire qu'il n'y a pas de problème. Le système est en place.

L'argent, le pouvoir, la reussite, l'honneur, la gloire, le sacrifice, la sur-sous-évaluation de soi, des autres, l'échec, la ruine, les croyances dans nimporte quel système, la culpabilité, la honte, les rapports de domination/soumission, la fierté ne sont rien.

Rien d'autre que l'accumulation de bonheurs sociaux inutiles, futiles, aliénés et de souffrances aliéné, futiles, inutiles.

L'acceptation de ce monde, en croyant qu'il n'y a qu'un mouvement de masse qui puisse changer tout cela, et donc qu'à l'échelle individuelle il n'existe aucune possibilité de changement, l'espoir de vivre dans un monde meilleur est la croyance et l'ignorance de-dans-en ce monde.

Celui qui attend pour combattre est déjà vaincu car actuellement le combat est permanent.

## Cinquième partie

Je ne mérite pas de vivre ma vie illégitime, il n'y a que les esclaves qui doivent gagner leurs vies. Je suis arrivé dans ce monde sans n'avoir rien demandé à personne. Je suis là et je suis vivant.

"On doit gagner sa vie" est une phrase stupide qui n'a d'égal que la naïveté de "il faudrait partager de manière égale toutes les richesses de la terre entre tous les hommes"

Ceux qui veulent me détruire, si je le peux, je les ignore, je les esquive, et sinon je les combats en utilisant toute mon intelligence pour détruire ce qui tente de me détruire.

La domination totale que m'impose le système actuel de pensée et d'action des pays développés ne me pose aucun problème, je sais jouer avec ses serviteurs et chercher des bulles où ils sont absents, et si je suis pris au piège, je.. je?

-----

La souffrance et l'amour entre autres nous montrent que nous sommes vivants. Après le cri, le halètement de la mère, s'ensuit le cri de l'enfant qui vient de naître, alors si tout s'est bien passé on partage la joie avec ce nouveau venu. Une des choses que la philosophie ou la spiritualité ou qu'importe le mot que l'on utilise pour désigner la sagesse, nous apprennent, est de savoir mourir, que ce dernier souffle n'exprime pas la souffrance ou les remords, mais le soulagement d'avoir vécu sa vie, et donc d'avoir su vivre. Mais vivre ne s'apprend pas, c'est un don permanent d'elle-même.

Le bonheur, la joie de vivre, la santé mental et physique, sont les biens les plus précieux que nous pouvons “posséder”. Leur manque est inévitable. C’est cette souffrance qui nous pousse. Le désir inassouvi(e) qui nous déchire et sur lequel on doit chercher le pourquoi. Lorsque l’on sait on est libéré de ces interrogations sans cesse renouvelées, la suite dépend de notre courage. On apprend sans cesse qu’on ne sait rien, Nos connaissances nous poussent toujours vers de nouveaux questionnements.

Avoir fait le tour d’une question est l’aveu d’être arrivé au bout de notre ignorance, *à son sujet...*

## Sixième partie

Je croyais à la puissance des esprits avec lequel je dois apprendre à communiquer, afin qu'ils nous soient favorables. On m'apprend les actes et les paroles de nos ancêtres pour qu'ils continuent de nous protéger. Nous leurs devons un respect total, du moins à certains. Alors je peux communiquer avec l'esprit du vent, de la pluie, de la terre. Je peux recevoir sans crainte la lumière et la chaleur du soleil et craindre les esprits invisible et silencieux de la nuit, parfois qui me réveillent. Frissonnant, j'attends que le jour se lève, que mes peur s'envolent, qu'ils partent et que mes esprit amis me protègent.

Puis je compris que tous ces fétiches sont inutiles, car les esprits de nos ancêtres n'habitent pas ces animaux stupides, et mes invocations qui nous préservé de la famine, de la soif, des bêtes sauvages, les danses et les sacrifices pour calmer les éléments n'ont aucune incidence car Dieu nous a envoyé ses prophètes

Dieu nous a également donné tout ce que nous pouvons prendre dans la nature

Dieu, moi qui suis aussi insignifiant qu'un grain de sable dans le désert, j'implore ta bénédiction afin que les mots que vais écrire représentent dans un même mouvement, Ta Volonté et mon désir.

Je te remercie joyeusement de m'avoir emmené ici.

Je viens de très loin, la-bas mon cœur me disais de partir dans cette direction et, hô joie, mon âme à accepté ce désir. Je pris la route en espérant la destination, ignorant le chemin que je dois prendre, Mais personne ne peux m'arrêter car je sais que tu m'accompagne. Je te suis totalement soumis, c'est pourquoi je te suis sans peur.

Je te remercie chaleureusement, humblement pour ton hospitalité, pour la paix qui m'accompagne le long du voyage.

Dieu, je te remercie infiniment des bienfaits que généreusement tu m'accorde, et des épreuves que tu m'impose.

Mais Dieu est infiniment injuste et cruel. Il permet que des hommes se proclament en son nom, que ceux qui possèdent, apprennent et travaillent sur les textes sacrés soient en apparence plus proches de lui que son peuple ne peut l'être. Ceux qui se disent au service de Dieu paternaliste, asservissent, dominent d'autres hommes. La souffrance d'en bas devient mal nécessaire, car c'est aussi Ta Volonté divine.

En réfléchissant un peu, on voit vite que Dieu n'existe que dans l'esprit de ceux qui ont la foi. Partout ailleurs il est totalement absent. Les sacrifices qu'il leur impose sont évidemment discutables sans que l'argument de Dieu n'ait quelque chose à faire dans cette discussion.

De plus le monde est dominé par des lois immuables que les scientifiques ne cessent de chercher et de découvrir. L'homme n'a aucun pouvoir pour modifier ces lois, mais il peut les observer, les comprendre et finalement les utiliser.

Comme nos anciennes croyances, celle-ci est une explication du monde qui a beaucoup de conséquences. Elle ne se contente pas de modifier les systèmes de pensées, individuel et collectif, elle détruit irrémédiablement ce qui était antérieur à son utilisation pratique.

La science qui fait rêver éloigne la famine, la soif, l'obscurité. Elle est également froide comme la mort. Elle comptabilise, administre, enregistre, quantifie, objectivise tout ce qu'elle touche. Elle déracine l'homme pour le plonger dans le système blabla démocratique contemporain.

# Septième partie

De désillusion en désillusion, de dépit en déceptions, je m'arrête progressivement de fonctionner. Je ne crois plus en rien, tout m'est égal, la souffrance et les joies de mes semblables m'indiffère. Mon confort, mon cocon, mon cercle de connaissance, mes obligations sociales et professionnelles m'entourent, s'effritent mais ne font plus partie de moi.

.....moi qui croyais être indispensable je peux voir ce système fonctionner sans moi. Au milieu de la masse je peux commencer à interroger naïvement "bonjour, qu'est ce que je fais ici ? Mon corps est en vie mais à l'intérieur de moi-même je ne suis plus vivant, pourquoi?" J'obtiens des réponses des autres qui ne me renvoient pas à moi-même, mais à celui que les autres projettent sur moi. Je ne peux donc croire personne. Je ne crois en rien, même le nihilisme m'indiffère. L' amour et l'amitié sont devenue des mots fantasmés vidés de leurs sens. Seul la solitude m'habite.

Pourtant mes sens me font sentir que la vie n'a pas cessé, elle m'entoure sans vraiment me toucher. Parfois je peux la sentir, enfuit au fond de mon être par l'inutilité de mon existence, ou par le sentiment continu de mon insignifiance, d'être moins qu'une poussière perdu dans l'espace intersidéral.

Je regarde désespérément le monde. J'oublie ce que j'ai appris à l'école, les codes sociaux, mes obligations administratives qui se résument à faire des papiers pour l'administration, quand à mes obligations professionnelles elle n'ont plus aucun sens. J'oublie tout ce que j'ai appris.

Mais cet oubli n'est également qu'une illusion car mon inconscient grandit de ce que je refoule, il n'oublie rien.

Mon expérience empirique me permet de comprendre que les avancés techniques, fruits de la science, m'éloignent de moi-même.

L'abandon de ces croyances créent un vide en moi qui annihile le besoin de rechercher un sens à ma vie, car elle n'en a plus.

Je redécouvre alors la peur dans l'énervement. Les discours de la farce démocratique-économique-marchande, la suprématie de l'État sur l'individu ne m'atteint plus, les idéologies religieuses me transpercent sans m'atteindre, les théories politiques me dégoûtent, l'hypocrisie omniprésente dans ces discours me fatiguent.

Alors je m'éloigne et je vais dormir.

## Partie d'entracte

Dans mon sommeil mes désirs et mes peurs les plus intimes me sont relevé,  
mais je ne comprend pas encore le langage des rêves.



## Septième partie (suite)

\*\*\*\*\*

Je me souviens que quand j'étais un gamin, parfois mes parents m'envoyaient chercher du pain. Tout se passait bien jusqu'au moment où il fallait que je donne des bouts de métal ou du papier aux motifs compliqués et indéchirable. En échange il me redonnait des pièces de monnaies et le pain.

Bien sûr je ressentais le pouvoir de l'argent, que plus on en a et plus on peut avoir ce qu'on veut, mais je voyais aussi que ce n'est pas uniquement parce que le boulanger est sympa et qu'il raconte des bonnes blagues, ou que mes parents sont cool et respectueux de la nature qu'il nous donne de la nourriture, mais plutôt parce que mes parents doivent travailler pour gagner de l'argent, et donc qu'ils n'ont pas le temps de fabriquer eux-même le pain qu'ils achètent.

Je me souviens aussi, parce que mes parents recomptaient parfois la monnaie souvent au moment où le boulanger se retournait pour attraper un pain je mettais vite fait une poignée de bonbons dans ma poche,.

Ce n'est pas l'insouciance de l'enfant que veux défendre, ni la prétendue innocence qui peut si facilement être feinte. Je me souviens que quand les plus cons se mettent en bandes, ils aiment regarder leur champion frapper et humilier les plus faibles. Ces souffres douleurs qui souvent ne s'en remettent qu'après avoir eu l'occasion d'humilier ou de casser la gueule de leurs bourreaux.

Ce sont les responsabilités qui m'ont fait sortir de l'enfance; m'occuper de mon petit frère, préparer ceci pour le retour de mes parents, apporter le ballon de foot pour qu'on puisse jouer avec les copains, etc... Mais tout cela n'a officiellement rien à voir avec les travaux salariés que j'ai pu faire par la suite.

En usine j'avais la responsabilité de ma production et de ceux qui étaient sous ma hiérarchie, j'étais un maillon indispensable au système économique, interchangeable en cas de dysfonctionnement. Vigile je devais veiller à la sécurité

du magasin, surveiller et interpeller les voleurs et ceux qui à l'extérieur pouvaient déranger les clients, au guichet de la SNCF je devais satisfaire les voyageurs qui pouvaient payer. Je n'ai duré longtemps dans aucun de ces boulots. Prférant le bonheur des autres à leurs frustrations, je ralentis la production, laissais passer les voleurs qui m'étaient sympathique et fis de faux abonnements pour que mes copains et les copains de mes copains puissent voyager gratuitement.

En regardant l'humain je ne pris pas garde aux valeurs de rentabilités, d'obligation de payer. En étant un frein, à mon échelle, mais demeurant insoumis au système d'idée de profit monétaire, c'est logiquement que je me suis fais virer.

Tant mieux, j'étais trop naïf en croyant pouvoir vivre honnêtement dans ce système.

À présent j'éprouve un autre problème, étant une personne qui vit avec peu d'argent (l'omniprésence de cette croyance m'oblige à y participer un minimum pour vivre avec les autres :), la société me classe dans les poubelles, avec ceux qui sont trop débiles pour se trouver du boulot et qui s'en plaignent. Et c'est vrai, je suis incapable de faire n importe quoi juste pour de l'argent, et de défendre cet état fait de papier administratif, d'un peuple consentant qui m'incite à trouver du travail, soutenu par des mainteneurs de l'ordre armés d'armes non létales:)

Alors, je me promène des oiseaux plein la tête, souriant de tout mon être quand je ne souffre pas.

Le bonheur m'incite à me satisfaire de ce que j'ai, la souffrance m'interroge sur ce que je suis et ce qui me manque, et pourquoi. Tant qu'il n'y a pas de réponse, ni de réaction, la souffrance restera. Le mal dont je souffre quand je vois les institutions officielles imposer à tout le monde, avec le consentement ahuris ou ignorant du peuple, des lois fascistes ou la promotion et la volonté d'utiliser des techniques qui bien évidemment à terme détruisent et la vie et l'environnement propice à la vie ne peuvent que me révolter, me pousser à la désobéissance, à l'insoumission et au désir insurrectionnel.

Dans cette perspective de lutte, le prolétariat et les patrons sont tous deux complices. Le policier, le manutentionnaire, le chercheur, le politique, le mafieux sont tous des travailleurs qui travaillent au maintien de ce système. C'est parce que le peuple peut-être stupide et naïf que les politiciens peuvent-être verveux et

manipulateurs. C'est parce qu'ils cherchent du plaisir hors d'eux même que les publicités ont un tel pouvoir.

Ce troupeau d'êtres bio-mécaniques vivant sur la surface d'une sphère, donc d'un espace fini, croit à l'existence de ressources infinies.

Plus on en sait, moins on y croit.

Je me souviens qu'étant gamin on m'avait également appris que chaque pile au mercure pollue pendant au moins quatre-cents années un mètre carré de terre cultivable, et qu'une centrale productrice d'énergie qui fonctionne avec des combustibles nucléaires pollue au-delà de notre imagination. Si j'avais lutté en détruisant toutes les piles électriques que j'achetais en faisant mes courses, puis que j'allais quotidiennement attaquer les centrales nucléaires à coup de barre à mine en criant à ceux qui voudraient m'en empêcher "Ne détruisez pas la vie future", c'est "logiquement" que l'on m'aurait enfermé dans une prison psychiatrique, abruti par des médicaments pour me ré-insérer dans la société. Si je n'avais pas résisté je serais un robot-zombi parmi d'autres.

La question ouverte est donc que faire face à la bêtise des masses humaines? Et qui de surcroît sont souvent jalouses de la richesse de leurs exploités et envieuses des gens libres???

## Neuvième partie

Ce monde qui est le produit du travail de l'homme ne m'apporte que des satisfactions sans saveurs. Non content de cela il ne me les donne qu'en échange de mon respect à ses lois.

...silence...

Mais parlons plutôt de qui nous intéresse, nous autres humains.

Tout d'abord il y a la nourriture, elle m'est aussi indispensable que l'air que je respire ou l'eau que je bois. Pour cela l'industrie technologiquement développée ne peut rien m'apporter de meilleur que sont absentes, car l'eau doit être pure, mon corps apprend à se défendre des microbes, quand aux plantes et aux animaux, ils sont plus riches quand ils grandissent à leurs rythmes dans un environnement naturellement propice à leur développement. Alors on les attrape puis on les tue et enfin les prépare pour pouvoir enfin les savourer.

Naturellement on sélectionne et on accouple les plus belles plantes, les plus belles bêtes entre elles.

Ensuite il y a les discussions qui me font grandir, qui m'apprennent qui je suis, qui font voir qui sont les autres, qui font rire.

Ensuite, comme je suis un homme, il y a les femmes.

## Dixième partie

Les hommes et les femmes sont naturellement fait comme ils sont fait pour vivre leurs vie et s'accoupler. La différence entre un homme et une femme est que l'homme peut être le géniteur de plusieurs dizaines d'enfant sans aucune difficulté et que la femme peut être la mère d'approximativement entre 0 ou 15 enfants durant sa vie. L'enfant a physiquement besoin de sa mère plusieurs mois, avant et après sa naissance. Le père, après la conception de l'enfant, n'est plus indispensable à son développement physique. Mais les deux et les autres humains le sont pour son développement psychique.

La question de la supériorité d'un sexe sur l'autre n'est pas séparable de la domination d'êtres humain sur d'autres êtres humain.

Basiquement, le (la) dominant(e) est motivé(e) par l'accès à une place dans le groupe ou la société, qui lui permet(te) d'assouvir ses désirs. La domestication, l'esclavage, le fait d'imposer un système économique, religieux, politique ou idéologique, sont des exemples de domination de masse.

L'égalité annulerait la différence entre dominant(e)/dominé(e). Ainsi, dans un combat à mort aucun ne survie, dans l'amour chacun accède à la jouissance. Le vieux concept d'égalité est trop mathématique pour être appliqué à l'humanité, nous somme trop différents pour être égaux.

Le bien et le mal, le beau et le moche, le riche et le pauvre... sont des artefacts ou/et des outils primaires et essentiels de la domination psychologique.

# Onzième partie

Donner et prendre est un seul et même geste.

“les principes de la démocratie et des droits de l'homme n'ont pas de plus sur garant que la nécessité ou le marché mondial se trouve de” vendre n'importe quoi à n'importe qui.”

“la connaissance ne relève ni de maître ni de disciple, elle appartient à la passion d'aimer, qui découvre et recrée l'unité de l'intelligence et du sentir”

*raoul Vaneiger, Adresse aux Vivants  
sur la mort qui les gouverne  
et l'opportunité de s'en défaire.*

L'ennemi n'est ni le militaire, ni l'assassin, ni le douanier/mafieux, politique/terroriste, sauvage capitaliste/pauvre rempli de frustration et de jalousie, mais l'homme qui ne sait pas obtenir les faveurs d'une femme consentante en la violant, le conducteur d'un camion rempli de nourriture qui passe sans penser à s'arrêter devant des pauvres à l'estomac vide, et de surcroît lassés de ce spectacle. De l'homme qui s'abandonne à la domination et à l'exploitation, l'intellectuel qui ne sait pas faire la connexion entre les théories et la vie réel, l'opprimé qui donne de bon cœur sa force de travail à son maître, le prolétaire qui n'a d'autre désir qu'une baisse du rythme de travail et d'avoir plus d'argent, les étudiants qui apprennent bêtement le discours de la civilisation marchande... je m'arrête ici car je pourrais sans peine continuer cette liste sur plusieurs volumes.

## Douzième partie

La télévision est un appareil qui permet de voir (vision) et d'entendre ce qui à été enregistré dans un autre espace-temps (télé).

L'ordinateur multimédia est une évolution technologique qui permet de voir, d'entendre, de lire, d'envoyer, d'enregistrer, de créer, de jouer, de partager... des informations.

Ces deux supports permettent d'avoir comme une fenêtre magique, de se déplacer sur un tapis volant connecté en permanence sur le monde sur lequel il est possible de s'informer, délirer, s'amuser, pratiquer des génocides ou construire et diriger une civilisation, prendre son destin en main en s'occupant d'une vache numérique.

Ils permettent d'apprendre quelle star à couché avec quel homme politique, et quelle crème auto-bronzante les célébrités utilisent en lisant le même magazine que vous ! Voir à travers des reportages comment est fabriqué la bouffe de merde qui nourrit la société puis il sera l'heure de la publicité pour rappeler encore qu'il faut consommer, instant accompagnée de l'actualité des horreurs régionales et internationales.

Ces petites boites magique, technologiquement avancé, permettent de faire accepter une vie vidée de sa substance, elles donnent l'envie d'accéder à des monde auxquels les téléspectateurs n'auront jamais accès puisqu'ils sont fictifs, ils rendent le peuple craintif sur ce qui ne lui arrivera probablement jamais, par exemple lorsque les touristes voyagent, ils n'osent, ne pensent à sortir des circuits touristiques qu'avec le sentiment de vivre une aventure exaltante, unique.

Le plus étrange est que les téléspectateurs ne sont pas obligé de la regarder, généralement ils ont pris une partie de leur argent pour pouvoir s'aliéner devant des séries dans lequel les attitudes manipulatrices, compétitives, les désirs d'être riche et puissant se mélangent avec la gentillesse, la niaiserie et souvent une capacité sur-humaine.

D'une manière générale, les informations circulant sur internet ou à la télévision ou dans la presse ne me font ni chaud ni froid, elles aiguisent ma réflexion critique et peuvent m'amuser. Ce sont des informations, qui même sans les soumettre aux critères d'objectivité, de forme, de langage, ne sont de toute manière d'aucune importance, car en général elles sont sans lien avec mon existence.

En revanche elles me sont utiles quand elles sortent de la bouche de quelqu'un qui en parle avec sérieux, pour mesurer à quel point celui-ci est déconnecté de son existence.

Ces informations sont aussi puissantes que le classique "travail-famille-patrie"



## Treizième partie

Bien sur je rêve, ou plus exactement j'ai des rêves. Je vois certains des problèmes qui sévissent dans notre société actuelle et je sais qu'il est possible de vivre autrement, d'avoir à disposition ce qui est nécessaire à la réalisation, à la satisfaction de nos désirs, de nos besoins. Il est possible de vivre dans un monde dans lequel les échanges ne sont pas motivés par le profit, dans lequel les rapports entre humains sont conclus oralement.

Une preuve écrite ne sera que l'imprimé d'un moment, de circonstances, d'une situation. Ces traces n'ont aucune autre valeur qui oblige tel humain, ou groupe au respect du contrat écrit, car un monde qui fige, qui ralentit les interactions de ceux qui ne dominent pas ce langage provoque la désolidarisation de la société et réduit les possibilité(e)s en maintenant une domination.

Par exemple, en maintenant la séparation entre les privilèges matériels et intellectuels d'une classe sociale sur une autre, ou, lorsque le nuage radioactif venant de Tchernobyl est passé au-dessus du territoire français, si le gouvernement a menti aux citoyens, au peuple français, c'est pour plusieurs raisons, certaines études scientifiques montrent que : le peuple étant en général mal informé du risque nucléaire, une partie de celui-ci peut paniquer, à terme se révolter, ou autres. L'ensemble de ces réactions peuvent provoquer des désordres et donc potentiellement ajouter des dégâts supplémentaires au passage de ce nuage. Plus spécifiquement, le gouvernement français a investi énormément d'argent dans ce domaine. Il n'est donc pas de son intérêt de provoquer un débat public sur les conséquences de ces investissements. Il existe certainement d'autres raisons encore qui motivent une minorité dirigeante de pratiquer la rétention, la manipulation d'information, dont, vue ma place dans cette société, je n'ai pas la possibilité de connaître.

Bien évidemment je rêve, ou plus exactement j'ai des rêves, et je peux nommer cette chose qui interdit la réalisation de ce rêve; le fascisme. Si mes rêves ne sont pas éthiques, réalisables, écologiques et ni rentables c'est précisément parce qu'ils sont éthiques, réalisables, écologiques et rentables. Ces mots appartiennent à la fois à des volontés avec lesquelles je suis en accord et qui sont du changement que j'espère que du fascisme.

L'image du spin-head qui fracasse la gueule d'un black à coup de ranger est une des expressions violentes de ce qu'il est, mais elle n'est pas suffisante pour montrer ou il est. Ceux qui se disent fascistes sont ceux qui n'ont pas peur de montrer leur cauchemar.

La séparation qu'ils imposent et la peur qu'ils génèrent les protègent et rend plus fortes leurs convictions.

Proposition courte de définition du fascisme; Est fasciste celui qui impose, ou accepte que lui ou d'autres imposent une souffrance sur d'autres êtres humains en raison d'une raison supérieure, ou d'un idéal supérieur dans tout les cas extérieurs à l'homme, C'est à dire en raison d'un concept quelconque.

Je ne parlerais pas du nazisme car l'impérialisme américain est une autre forme de fascisme que le communisme.

Étant un mouvement de la pensée (ou son absence), décrire le fasciste avec précision, pour pouvoir le reconnaître, le dénoncer pour l'abattre serait la création, la destruction, et finalement la reconstruction d'une volonté fasciste qui s'est juste déplacée de camps. C'est à dire un mouvement qui a cru à la supériorité de son jugement et à la certitude des connaissances acquises pour détruire l'autre, sans se fatiguer à l'écouter puisqu'on il est l'ennemi(e).

Il(s) (nous) impose(nt) un rapport de force qui a priori ne peut que se résoudre dans une confrontation violente dans laquelle la sagesse et la raison n'ont au mieux qu'un rôle stratégique avec trop peu d'espace pour exister.

## Quatorzième chapitre.

Je tiens à expliquer pourquoi j'écris « je » plutôt que « nous », « eux », « ce » « ceci-cela ». Simplement car tout vient de moi.

Ce n'est pas égocentrique que d'écrire cela, ceci n'entre pas en contradiction avec le fait je me mélange toujours avec ce qui n'est pas de moi, car dans ce texte, je ne veux parler pour personne. Il m'arrive fréquemment de rencontrer des personnes avec qui il existe une espèce de consensus dans notre vision et dans notre rapport au monde. Ce consensus est aussi éphémère qu'éternel. Il ne peut-être général. Il est en création et en redécouverte quotidienne.

C'est pour cela qu'en général je m'abstiens d'écrire ce « on », qui sous-entend que ma pensée est partagée, que mes rêve ou ma volonté nous est commune ; que mes sentiments profonds existent en moi et sont identique dans l'autre, cet usage du discours n'aurait qu'une utilisation fonctionnel ayant pour but de lui donner plus de puissance, en montrant mon appartenance à un groupe, un collectif ou une masse.

Le « je » ne signifie pas que tout vienne de moi, il affirme que tout est moi. Les lectures, les discussions auxquelles je participe modifient, fragilisent, détruisent, consolident, créent mes idées, sur tout. Modifiant ainsi le fond de mon discours. Elles m'influencent également sur la formulation, la forme, le vocabulaire, etc... que prendra mon discours.

Par exemple : je ne comprend pas à l'idée de la propriété privé au sens juridique des droits de l'homme, mais je suis conscient de l'attachement psychologique, névrotique du moi sur des choses matérielles ou sur un être qu'on aime, ainsi

qu'au refoulement, ou à la destruction des choses matérielles qui nous sont néfaste ou aux être que l'on hait, et enfin à indifférence face aux choses et à ceux qui ne font pas partie de « notre » monde.

Par exemple : je suis toujours affecté lorsque je vois les autres apporter le bonheur ou la souffrance aux autres êtres vivants.

Mon monde n'est qu'un amas d'illusion. Mes connaissances, mes expériences, ma conscience peuvent m'apparaître comme connaissance alors que je ne suis qu'une infime partie de tout. Tout est en moi, il m'est impossible de l'envisager dans son intégralité, pour le dire autrement, je ne suis rien.

Pour sortir de ce paradoxe de l'action qui selon un autre point de vu ne serait que non-action, ou action inutile, mon passé se modifie en fonction de mon humeur, de mon environnement. Mon futur, je ne suis pas capable de le prévoir, même s'il m'arrive de le savoir et de m'y préparer, ou pas. Maintenant mon cœur déplace le sang dans tout mon corps, je peux sentir toutes les terminaisons nerveuses de mon corps, la multitude d'êtres vivants qui peuplent mon corps le fait vivre, l'instant présent est dans le même temps absence de pensée et flot ininterrompu de pensées qui surgissent, traversent mon esprit. Elle ne s'attachent sur aucun objet, elles sont libres. Je les écoute.

Voilà ma solitude.

Avec les autres j'interagis.